1991 - N° 3

# « Les vieilles pierres m'ont raconté Ploumilliau ».

Chapelle de Saint-Kado.

Cette brochure a été réalisée grâce au travail de tous les membres de l'Association « Hentou Koz » qui remercie particulièrement Monsieur Yves Briand pour sa précieuse collaboration.

Tout ou partie de cette étude ne pourra être reproduite qu'avec l'autorisation de l'Association « Hentou Koz ».

*« Les vieilles pierres m'ont raconté Ploumilliau ».*

# FONTAINES
# CHAPELLES
# PARDONS

**Association Hentou Koz**

**Ploumilliau**

*Scrofulaire noueuse*

« *L'herbe de Saint-Kado.* »

*Croix de Saint-Kado – (Photo H.K.).*

# FONTAINES ET CHAPELLES

Mystère de l'eau qui jaillit de la source !... Magie de l'eau qui file entre les doigts, qui renvoie l'image de celle qui s'y mire, qui change de couleur et se ride sous l'effet du vent !...

Depuis le fond des temps, l'homme a appris que l'eau était indispensable, qu'elle était source de vie. Mais, bien que familière, cette eau a su garder un grand pouvoir de séduction et une grande partie de son secret. C'est elle qui nettoie, qui purifie, qui soigne, qui guérit. Alors l'homme la respecte, l'implore et va même parfois jusqu'à l'adorer.

Au départ, les sources sont probablement protégées par quelques pierres posées simplement autour du jaillissement. Les siècles passant, ces quelques pierres feront place à des ouvrages plus élaborés.

On comprendra aisément que les vertus surnaturelles qui sont attribuées à l'eau engendrent toutes sortes de rites païens, de pratiques qui n'ont d'autres buts que de s'attirer les bonnes grâces de ces esprits mystérieux qui habitent les fontaines et qui distribuent leurs bienfaits, leurs faveurs à celles et à ceux qui ont su, par leurs prières, mériter leur générosité !...

Ainsi donc, au même titre que la terre et le feu entre autres, l'eau est l'objet de la vénération païenne au moment où le christianisme, qui s'organisera plus rapidement dans le sud que dans le nord de la Bretagne, fait son apparition.

On pense généralement qu'aux environs du quatrième siècle, des mouvements importants de populations ont lieu dans notre région. Des émigrés venus d'Irlande et du Pays de Galles s'établissent en Bretagne et dans le Trégor, bien sûr. Ce flot est encadré par des moines lettrés qui officiaient en pleine nature. La légende, mais ce n'est que légende, raconte qu'ils traversaient la Manche dans des auges en pierre !... En fait, ces émigrés débarquent en flottes. *« Les navires, en convoi, se regroupaient au devant de grèves où des charrettes les attendaient.* (Toul an Héry, trou des charrettes, évoquerait cet usage.) » (1)



Après s'être établies sur les côtes, ces populations nouvelles pénétreront plus à l'intérieur, en empruntant les voies romaines ou en suivant les vallées : Jaudy, Trieux, Léguer, Douron.

Le christianisme va petit à petit s'implanter dans nos régions. Plutôt que de lutter contre les croyances établies, il va transférer à son profit ces pratiques en les intégrant. Un mélange de foi chrétienne et de croyances païennes s'instaure. De nombreux esprits mystérieux qui hantaient telle ou telle source vont prendre qui le visage d'une sainte, qui le visage d'un saint. Cette sainte, ce saint, à son tour soignera, guérira, conjurera le mauvais sort à condition que l'on ait foi en son pouvoir surnaturel. Des fontaines de plus en plus élaborées, des chapelles où l'on priera un saint patron vont être édifiées. Certains moines, certains servants chrétiens mériteront par l'exemple de leur vie, l'admiration de leurs concitoyens. On leur attribuera des vertus, des pouvoirs surnaturels. Ils seront saints à leur tour et vénérés comme tels dans des édifices religieux construits en leur honneur.

Parlant des chapelles bretonnes, Anatole Le Braz nous dit : *« Elles étaient quasiment innombrables jadis. Pas un hameau, pour ainsi parler, qui n'eut la sienne. Souvent elles s'érigeaient solitaires en pleins champs, au milieu des blés dont les épis atteignaient presque leur toit, ou dans le repli secret de quelque vallon de l'intérieur, ou sur le sommet désert d'un promontoire battu des vents et des flots. Il y en avait qui se dressaient à l'extrême rebord des falaises précipiteuses, surplombant l'abîme. »* (2)

Le territoire de notre commune de Ploumilliau a vu de nombreuses chapelles se dresser, vivre, disparaître pour certaines. Mais d'autres existent encore. Quelques-unes sont voisines d'une fontaine, d'autres non. Elles ont traversé les âges, chacune d'elles a son histoire, plus ou moins riche, plus ou moins glorieuse, plus ou moins aisée à reconstituer.

Nous avons effectué des recherches, nous nous sommes inspirés de travaux faits par d'autres, nous citons des documents, des textes d'auteurs. Nous remercions toutes celles, tous ceux, qui, de vive voix ou par leurs écrits, nous ont permis de mener à terme l'étude qui suit. Nous ne prétendons en aucune manière avoir épuisé le sujet. C'est en toute modestie que nous vous proposons le travail que nous avons réalisé.

Jacques OLLIVIER



# CHAPELLE DE CHRIST

A 5 km au nord du bourg, dans le village du même nom, se situe la chapelle de Christ.

Attribuée aux Templiers, sa construction est antérieure au XVII[e] siècle. Elle devint ensuite propriété de la fabrique de Ploumilliau.

En 1792, les autorités municipales en demandent le maintien pour l'exercice du culte car *« éloignée de la Mère Eglise d'une lieue, elle est utile au public »*.

En 1795, elle est estimée à 600 livres.

En 1931, elle est dans un état de délabrement extrême. Il ne reste plus à l'intérieur qu'un Christ suspendu à une traverse. Le toit est défoncé.

Elle a été restaurée en 1933, comme le témoigne l'inscription au-dessus de la porte, à l'intérieur de la chapelle.

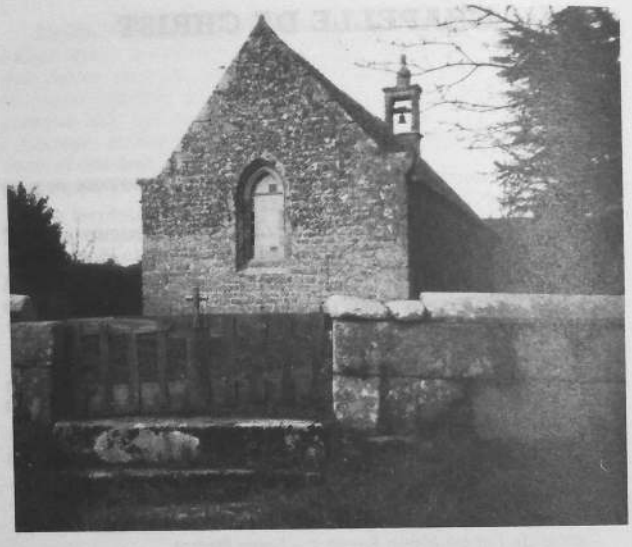
*« Cette chapelle fut restaurée pour la*
*3[e] fois l'an MCMXXXIII par les*
*soins de l'abbé Jégou Recteur – Louis Perrot*
*trésorier et le concours des bonnes*
*familles de Christ et d'ailleurs. Particulièrement*
*la famille Dagorn. IN HONOR EN CHRISTI. »*

La chapelle de forme rectangulaire est plus réduite que celle de St-Kado.

Le pignon en pierres de taille supporte le clocher accessible par des marches aménagées sur le rampant. Le portail en plein cintre est orné de motifs au parement des pierres. Sur le côté sud se trouve la porte d'entrée avec cintre et une fenêtre à hauteur du chœur, au chevet : une fenêtre en ogive.

Le placître en surélévation par rapport à la route, est entouré d'un mur de soutènement en belles pierres de granit.

A l'intérieur de la chapelle, le sol est en dalles de pierre, les murs sont en pierres apparentes, à l'exception du pignon recouvert d'enduit. La voûte en berceau est quelque peu délabrée. Le chœur surélevé est limité par une balustrade. L'autel, imposant, repose sur quatre supports surmontés d'une petite colonne avec une croix qui a remplacé une statue dont le contrejour masquait les détails.



*Chapelle de Christ – Avril 1991 – (Photo H.K.).*

Toutes les statues sont en bois et de bonne facture.

Lors de la restauration, celles qui étaient déjà dans les lieux, comme celles provenant de chapelles disparues, furent toutes lessivées, ce qui explique l'absence de peinture.

A gauche, dans le chœur, on voit la statue de St-Joseph d'Arimathie dépourvue du calice. La disposition de sa main droite est telle que certains, sans doute par ignorance de l'histoire de ce thaumaturge crurent judicieux d'y introduire la canne d'une personne du voisinage. Cette erreur fut redressée, après bien des années, mais, comme dans la légende, le graal reste introuvable.

A droite, se troute St-Milliau Merzer.

Sur des colonnes en pierre, à l'extérieur du chœur on voit :
une piéta,
une vierge à l'enfant,
une vierge couronnée,
un Christ en gloire.



# LA CHAPELLE DE SAINT-KADO

On la trouve à 1 km au nord du bourg, près d'un calvaire lui-même dédié à saint Kado (ou encore Cado ou Cadou).

Elle s'élève au milieu d'un champ cultivé d'où l'absence de placître.

De forme rectangulaire, elle présente à l'ouest un clocher-mur renforcé par deux contreforts terminés par un pilastre d'un heureux effet sur le clocher. Le portail de plein cintre est surmonté d'une niche d'où saint Kado, en évêque, vous souhaite la bienvenue. Dans l'angle d'un des contreforts, un curieux tronc extérieur.

Côté sud, une porte d'entrée. De part et d'autre de cette porte, deux fenêtres en ogive dont les châssis de bois retiennent tant bien que mal de petits carreaux de verre, livrant ainsi la chapelle aux intempéries.

*Chapelle de Saint-Kado – Avril 1991 – (Photo H.K.).*

Le côté nord est éclairé par une seule fenêtre identique à celles de la face sud. Sur ce côté nord s'appuie un contrefort surmonté d'une petite tête de granit qui semble provenir d'une construction antérieure. Sur ce mur on distingue la trace d'une ancienne construction attenant à la chapelle, sans ouverture extérieure et dont les dimensions étaient 4,60 m × 3,50 m pour 2,70 m de haut, avec une cheminée et une couverture d'ardoises.

Au pignon est, on remarque l'emplacement d'une fenêtre circulaire aujourd'hui aveugle. On y devine deux écussons.

Le sol intérieur est dallé de pierres dont celles du centre, plus petites, en forme de losange, dessinent un carré. Un escalier mène à une tribune. La nef est coiffée d'un lambris en berceau. Une des poutres supporte un Christ en croix surmonté d'un coq. Près de l'entrée, un imposant bénitier octogonal, en granit, est en partie encastré dans une niche.

Au mur, côté nord, une assise en pierre forme un banc longitudinal, on y trouve également une Notre-Dame de Bonne-Nouvelle et trois pèlerins montrant leurs plaies. Sur le mur sud, saint Marc, un moine qui semble être saint Antoine de Padoue (certains y voient saint François d'Assise) et un Ecce Homo exécuté en canevas.

Le chœur où trône un autel en bois peint est isolé par une balustrade comportant en son centre deux vantaux. Au chevet, le rétable présente un tableau où saint Kado guérit les écrouelles d'un pèlerin alors qu'un autre malade sollicite ses soins. Du côté de l'évangile, une statue de saint Kado sur une console et une petite chapelle en bas relief. Côté épître un saint Laurent dont le supplice est évoqué par un gril qui figure sur le socle de la statue. Sous cette dernière, une Notre-Dame du Bon-Secours en faïence.

La chapelle de saint Kado existe depuis le début du XV[e] siècle. Un document de cette époque figurant dans les archives de la seigneurie de Coat-Frec la cite. *« ...Allait et venait à deux chapelles qui sont en la paroisse de Ploumilliau, appelées saint Kado et Brézéhan... »* (3)

Par qui fut-elle fondée ? Nous proposons plusieurs hypothèses :

*« ...Les Bigots seigneurs de Kerizout sont fondateurs de la chapelle... »* (enquête du « Lannionnais » en date du 4/3/1934).

Y. Gourdon dans la nouvelle revue de Bretagne (3) l'attribue à la famille Chapalain qui furent seigneurs de Kerizout jusqu'au XVII[e] siècle. L'écusson de cette famille aurait figuré au chevet de la chapelle.

Pour M. Couffon, l'origine serait différente puisqu'il écrit : *« Dans le chevet seraient conservées les armes de Lanascol et Le Leizour, ainsi qu'une pierre provenant de l'ancien édifice et portant la date de 1616. »* (3)

On l'attribue également à Jean de Launay.

Il est probable que toutes ces familles ont contribué à sa construction et à des restaurations successives ainsi qu'en témoignent les dates de 1616 et 1758 qu'on y relève.



A la Révolution, elle dépend de la seigneurie de Lanascol. La municipalité d'alors en réclame la conservation pour le culte. Après la loi du 10 septembre 1792, elle sera confisquée comme tous les biens de l'Eglise. En août 1795, elle deviendra la propriété d'Ollivier Guennec, vicaire attaché à la paroisse, et de Louis Geffroy, maire de l'époque, qui la laisseront au culte à condition qu'elle soit desservie par un prêtre assermenté. Il est permis de penser que ces deux hommes se sont associés pour l'achat de la chapelle afin de la laisser au culte.

Elle changera ensuite plusieurs fois de propriétaires :

- en 1808, Louis Meurou et François Geffroy, de Plouaret
- en 1813, une famille Dagorn.

Les propriétaires auront maille à partir avec les autorités préfectorales au sujet des offrandes faites à saint Kado, ainsi qu'en témoigne le document ci-après :

9 juin 1809

Le sous-préfet de Lannion à Monsieur le Préfet des C.D.N.

Monsieur le Préfet,

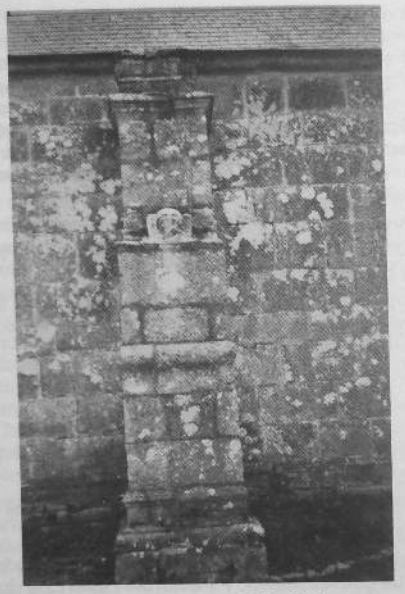
La chapelle de saint Cadou en Ploumilliau a été vendue administrativement. Le gouvernement y a autorisé l'exercice du culte mais les propriétaires n'ont pas voulu la céder à la commune et continuent de la laisser ouverte et de recueillir les offrandes qu'on y faisait. J'en fus instruit et le 13 avril dernier je chargeai le maire de notifier au propriétaire l'ordre formel de tenir la chapelle fermée au public. Cet ordre fut notifié le 14 du même mois à Louis Meurou adjudicataire de cet édifice.

Le maire me mande que les ordres sont éludés : il existe un tronc au bout du couchant de la chapelle ; à la porte principale il existe une ouverture. Les pèlerins continuent d'y jeter leurs offrandes.

Je pense que l'on peut contraindre l'adjudicataire à enlever le tronc et à boucher l'ouverture de la porte principale ou de le traduire devant les tribunaux comme abusant de la crédulité publique.

J'ai l'honneur de vous saluer.

Le Goaster.



*Contrefort face nord Saint-Kado*

Les pèlerins ne tiendront pas compte de ces menaces et leur foi bravera les interdictions : saint Kado sera plus fort que les autorités en place !

Peut-être à cause de ces tracasseries, les propriétaires, à l'époque la famille Dagorn, en font don à la Fabrique Paroissiale le 16 octobre 1813 par acte passé devant maître Le Bihan, notaire à Ploumilliau. Le 11 juillet 1814, elle sera érigée en chapelle de secours. Des travaux vont y avoir lieu comme en témoigne la date de 1815 inscrite sous le clocher. Le 24 avril de cette même année, Efflam L'Hostis, recteur de Ploumilliau, préside la cérémonie de bénédiction.

C'est donc en paix que les pèlerins vont pouvoir évoquer saint Kado et en 1892 l'abbé Derrien, recteur, écrit dans les cahiers de Paroisse : *« de nombreux pèlerins viennent de tous côtés demander la guérison de leurs plaies »*.



# Document décrivant et estimant la chapelle sous la Révolution

Estimation du 1er Messidor An 3 (22 juin 1795)

*« A grandeur d'homme les murs et tout le pignon du couchant ont été grattés pour la fabrication du salpêtre et le pavé de pierres vertes dérangé pour le même effet. Joignant du nord le bas bout de ladite chapelle une petite chambre sur terre chacune de ses deux longères en dehors 8 pieds ¼. Laize un pignon entier aussi en dehors 12 pieds, hauteur 7 pieds. Pour y entrer par la chapelle, une huisserie carrée ornée d'un vanteau et bourdon de bois par pivot de fer fermant à clé et clavure de ..... en boete de bois dont la clef ne nous a pas aussi apparue pour pouvoir y entrer. Laquelle par le moyen d'une petite ouverture de la porte nous paraisse sans doublure. Le tout sous couverture d'ardoises avec chevrons de taille aux deux pignons.*

*Observations :*

*D'après lesquelles opérations considérant que ladite chapelle étant située presque dans le milieu d'une pièce de terre chaude dont la citoyenne Marie Yvonne Françoise Penven, veuve Prigent, en est propriétaire comme dépendante de sa terre, aussi elle ne peut être hantée que de la bonne terre labourable du champ ; considérant que ladite chapelle n'a aucune dépendance extérieure que son propre fond ; considérant qu'elle n'est pas propre à maison logeable, crèche, ni autre usine qu'à l'usage dont elle a servi jusqu'à présent ; étant très éloignée des maisons et du village 5 quarts de lieue de Lannion ; autant de la mer ; un grand quart de lieue du bourg ; quatre portées de fusil de l'eau par toutes ses considérations nous la considérons aussi impropre au service rural et ne pouvant la regarder que comme matériaux propre à bâtir ailleurs ou à l'usage de son origine ; dans l'état comme ne pouvant valoir l'an de rente la somme de 15 livres et une fois payée celle-ci de 1.200 livres.*

*Enfin, le citoyen maire m'a fait ouverture des objets renfermés dans la petite chambre par terre ; trouver vieilles statues de saints de bois avec des rebuts de bois de restés après réparations... dans la petite chambre il y a une forme de cheminée par un bas sans pointe.*

*Maire : Geffroy – Commissaire : Scornec*

# SAINT KADO

Ce saint est très populaire en Basse-Bretagne. Né en Grande-Bretagne au VI[e] siècle, il quitte le métier des armes que son père voulait lui imposer et fonde l'abbaye de Lankarven. De là, il part pour prêcher la foi dans tous les coins de Grande-Bretagne et d'Irlande. Grand voyageur, il vient en France, en Italie et va même jusqu'à Jérusalem. Puis, il se fixe pendant quelque temps en Basse-Bretagne sur une petite île entre Vannes et Auray et y fonde un monastère près de son ami Gildas.

Malgré sa modestie, il doit répondre à l'appel de Rome qui le nomme évêque de Bénévent en Italie et c'est là qu'il sera tué d'un coup de lance et de ce fait élevé au rang de martyr.

Sa célébrité était telle que l'on trouve à son sujet de nombreuses légendes tant au pays de Galles où il est appelé Cadoc, qu'en Armorique, où il est connu sous plusieurs noms : Kadez, Cadou, Cado ou Cado Sophias.

On raconte que quand il établit son monastère sur son île, près d'Etel, il décide de construire une chaussée pour relier cette île à la terre ferme. L'entreprise est difficile et il manque de moyens pour la réaliser. Il reçoit alors la visite de Satan qui lui propose le marché suivant : il construira la route en échange du premier être vivant qui l'empruntera. Marché conclu !

Le travail fut réalisé en une nuit (on sait que le diable n'a le droit de travailler que du coucher au lever du soleil...). Au matin, saint Kado lâcha un chat qu'il obligea à traverser la nouvelle chaussée. Dans le même temps, il bénissait le pont pour le soustraire au pouvoir du diable ! Celui-ci furieux voulut se battre avec saint Kado qui sortit vainqueur du combat.

On dit qu'à Gouesnach, dans le Finistère, on trouve la trace de son sabot.

A Sainte-Tréphine, il aurait semé de la bruyère ; celle-ci pousse depuis lors et est devenue le symbole de la hiérarchie ecclésiastique : au printemps, elle est noire comme la soutane du recteur ; en été, elle est violette comme la robe de l'évêque ; à l'automne, elle rougeoie comme le manteau du cardinal et en hiver, de-ci, de-là, on y voit quelques corolles blanches comme la vêture du pape.

Son premier métier fut celui des armes et en fit le patron des hommes de guerre. C'est ainsi que les Bretons se rendant au combat des Trente le 27 mars 1351 l'invoquaient en ces termes :

*Chapelle de Saint-Kado : intérieur – (Photo H.K.).*

*Monsieur Saint-Cado notre parrain*
*Donnez-nous du courage*
*Pour qu'aujourd'hui nous soyons vainqueurs*
*Des ennemis de la Bretagne.*
*Si nous revenons à la maison*
*Nous vous donnerons une ceinture*
*Que les gens disent en regardant*
*Bienheureux Monsieur Saint-Cado*
*Au ciel comme sur la terre*
*Saint-Cado n'a pas son égal.*

Beaucoup de pouvoirs lui sont attribués et diffèrent d'un endroit à l'autre :

Dans le Morbihan, il purifie tout même l'âme des morts.

Dans son île, les sourds couchaient dans son lit pour retrouver l'ouïe.

Dans le Finistère, on l'invoquait pour les épileptiques et les grands nerveux.

Dans le Léon il est dit :
*Eat gant tachou*
*Da Zant Kadou*
*Evit kaoud rened deuz*
*Ar Goaradou*
Allez à Saint-Cadou avec des clous
Pour trouver remède aux furoncles.

La scrofulaire dont l'infusion est un remède contre les furoncles est appelée en breton « *Ar louzouen droug Sant-Kado* ».

# CHAPELLE SAINT-JOSEPH

Elle était située au nord-ouest de la commune, près du ruisseau de Pors-ar-Lan qui sépare Ploumilliau de Ploubezre. Elle se trouvait dans les dépendances de Lan Plouillio et de ce fait se dénommait aussi : chapelle de la Lande. Aux archives nationales, un aveu daté du 1er octobre 1682 nous dit ceci :

*« ...le seigneur de Runfaou a le même fieff sur les héritages ci-après, situés en ladite paroisse de Ploumilliau, frérye de Villeneuve sur le lieu et manoir noble de la Lande Ploumilliau : estang, jardin, verger, bois de haute futaie et décoration, rabines et bois de taillis, colombier, chapelle, moulin... appartenant au sieur de Lanascol. »* (3)

Elle était considérée comme chapelle domestique et par conséquent la paroisse n'y avait pas d'inspection (délibération municipale 23/1/1792).

Mise en vente comme bien national à la Révolution, une première estimation du 13 Fructidor an 3 (30 août 1795) nous dit :

*« Avons trouvé qu'il y a 40 pieds dans chacune de ses deux longères et de hauteur 13 pieds et de laize en ses deux pignons 18 pieds.*

*« Ledit édifice couvert d'ardoises ayant deux grandes fenêtres sans vitrage en chacune des deux longères. Une porte en celle du*

*Chapelle Saint-Joseph : porche.*

*couchant et la principale porte au pignon du midi surmonté d'un petit clocher de taille. Ledit édifice manquant de réparations estimé une fois payé la somme de 300 livres. »* (4)

Elle ne fut pas détruite et jusqu'en 1925 on y célébrait encore le pardon le lundi de Pâques. A cette époque, elle était déjà en mauvais état. De beaux hêtres qui se trouvaient sur le placître furent abattus et vendus pour couvrir les frais de réparation, mais une fois la vente effectuée, aucune réparation ne fut réalisée et la chapelle tomba en ruines. Vers 1955, les pierres trouvèrent acquéreurs : les plus belles traversèrent l'Atlantique ; quelques pierres d'angle, ainsi que la cloche furent transportées à Lanascol, tandis que le porche entreposé quelque temps au Gollot fut ensuite remonté à la Croix-Rouge. Toutes les statues ont disparu : sauf saint Joseph d'Arimathie qui se trouve à Christ. Un bénitier a également été récupéré. Actuellement, les fondations de la chapelle Saint-Joseph se devinent dans un bosquet.

Le calvaire se trouve à quelque distance de la chapelle à Placen Kerguen (Villeneuve ou Guernevez sur les anciens documents).

La fontaine n'était qu'une simple source dissimulée dans le talus côté route. Elle a disparu avec le remembrement.

*Saint Joseph d'Arimathie*

## SAINT JOSEPH D'ARIMATHIE

Le culte de ce saint contemporain du Christ peut sembler insolite dans une région où l'on rencontre surtout des vieux saints bretons. Il faut peut-être en chercher l'origine dans la proximité du Yaudet et de son histoire. Le premier évêque du Yaudet aurait été Drennalus. Or celui-ci venait de Grande-Bretagne où il était un des disciples de saint Joseph d'Arimathie. Quand il évangélisa notre région dans la seconde moitié du premier siècle, Drennalus parla beaucoup de Joseph d'Arimathie : ce dernier fut témoin de la passion du Christ, il recueillit les dernières gouttes de son sang dans une coupe (on trouve là l'origine de la légende du saint Graal, ce vase mystérieux, objet de la quête des Chevaliers de la Table Ronde). C'est donc saint Joseph qui, aidé par saint Nicodème, descendit le Christ de la croix. Drennalus ne manquait pas de citer ce témoin privilégié pour convertir nos lointains ancêtres, si bien que le souvenir de ce saint traversa les siècles. Bien plus tard, on continuera à lui dédier des chapelles dont celle de Lan Plouillio.



Le saint était souvent représenté avec une coupe dans la main gauche. C'était le cas pour la statue qui se trouvait dans la chapelle St-Joseph. Cette coupe, indépendante du reste de la statue, était posée dans la main. Elle disparut un jour et le pauvre saint demeura la main vide. Une brave femme en eut pitié : elle remplaça la coupe absente par un bâton, le transformant en pèlerin. (5)

De nos jours, cette statue se trouve dans la chapelle de Christ, mais sans bâton ni coupe !

Quelle grâce demandait-on à saint Joseph d'Arimathie ? Celle de ne pas être enterré vivant ! Il fallait lui donner quelque chose chaque fois que l'on passait devant lui. A cet effet, une assiette était placée devant sa statue et chacun pouvait y jeter son offrande. « *Les pauvres vieilles qui ne possèdent rien ont toujours bien une épingle, les avares aussi... et c'est pourquoi l'assiette est toujours pleine d'épingles.* » (d'après E. Renan). (3)

## L'ÉGLISE DE KERAUDY

Cette charmante petite église entourée de son enclos se situe au bourg de Keraudy, à environ une lieue de Ploumilliau, sur la route de Plouaret.

Autrefois dédiée à saint Jean, elle fut fondée par les Chevaliers-Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem. La première construction est antérieure au XVI[e] siècle. Ces Hospitaliers demeuraient dans la maison appelée Hôpital où, suivant les règles de leur ordre, ils distribuaient l'aumône trois fois par semaine.

Vers 1630, le commandeur René de St-Offange, établi à Palacret en Saint-Laurent, échange la chapelle Saint-Jean de Keraudy avec le Sieur de Lanascol. Il en est fait mention dans le procès-verbal de visite de mai 1655 : « *...nous sommes transportés dudit bourg de Plouaret à la chapelle St-Jean de Keraudy située en la paroisse de Ploumilliau dudit évêché de Tréguier, laquelle dépend aussi de ladite commanderie et distante dudit Plouaret de deux lieues environ et étant arrivés dans une issue proche icelle chapelle y avons rencontré le Sieur de Lanascol qui nous a dit que ladite chapelle lui appartenant pour l'avoir échangée avec le Sieur défunt commandeur de St-Offange (ce dernier a été commandeur de 1613 à 1641) ...nous n'avons point entré dans icelle chapelle...* » (4)

Cet échange comprenait aussi l'Hôpital.

Lorsque M. de Lanascol achète cet Hôpital, il continue la tradition de charité. Après son départ en 1789, son intendant Jacques Floc'h assure l'entretien des pensionnaires sans être dédommagé, ce qui l'oblige à adresser une requête au Directoire : « *...sur l'ordre de M. de Lanascol, ai nourri et entretenu à l'hôpital de Keraudy huit pauvres avec une servante domestique pour les soigner...* » (4)

La requête est acceptée et il sera autorisé à continuer son œuvre de charité sans cependant pouvoir dépasser la somme qui lui est allouée.

Dans l'estimation de 1795 il est aussi question d'un ossuaire : « *...dans le terrain entourant l'église dudit cimetière, un petit édifice de taille, nommé relicaire, contenant 13 pieds 6 pouces de long, 8 pieds de largeur et 6 pieds de hauteur (5 m × 3,10 m × 2,30 m).* » Keraudy fut érigée en paroisse en 1852.

L'édifice actuel remonte aux environs de 1535. La longère nord de la nef et le bas côté adjacent ont été reconstruits au XIX[e]. Diverses autres restaurations ont été effectuées à cette époque. L'église comprend une nef de cinq travées avec bas-côtés irréguliers et un clocher-mur. Quelques fragments de sablières représentant des combats de dragon subsistent dans la chapelle latérale située du côté de l'évangile. Une admirable tribune de chêne domine la nef. A remarquer : les fonts baptismaux, de très belles statues, et surtout le retable Renaissance rehaussé de dorures.

*Eglise de Keraudy – (Photo H.K.)*



Les verrières conservent quelques restes de vitraux anciens. Sur l'un d'eux se lit encore le nom de Guillaume de Quélennec.

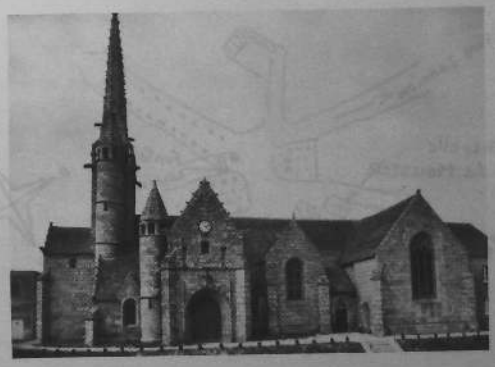
Le porche ogival est surmonté d'une secrétairerie appelée « Gamb ar Lin » car jadis en mai on y entreposait le lin offert par les paroissiens à l'occasion de la fête de la Vierge.

## ÉGLISE SAINT-MILLIAU

Dans les bulletins numéros 1 et 2, nous avons déjà écrit plusieurs pages à propos de notre belle église. Nous ajouterons simplement un détail quant à la date de sa construction.

« *L'enquête faite en 1602 pour le reconstruction de la partie haute de l'église mentionne dans la maîtresse vitre, sous les armes de Runfao, celles des Seigneurs de Kerhuel, Charles du Pont et Jeanne de Plusquellec Brillac sa femme. Or celle-ci hérita de Kerhuel à la mort de son oncle Ollivier, décédé sans héritier en 1474. Elle mourut elle-même en 1476. Ce serait donc vers 1475 que fut commencé l'ancien édifice dont subsiste la porte ouest, confirmant ainsi le synchronisme avec Plougonver, église qui fut commencée par l'ouest.* » (3).

Si cette thèse est exacte, l'église de Ploumilliau serait donc une des premières construites par Philippe de Beaumanoir.



*Eglise Saint-Milliau vers 1960.*

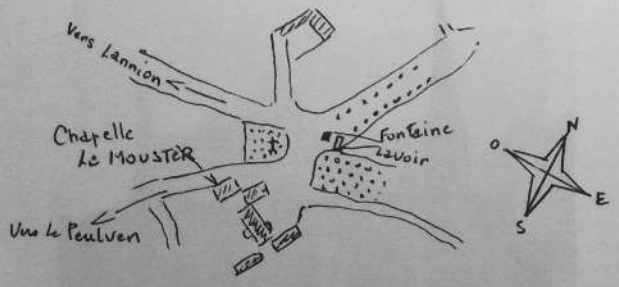
# LA CHAPELLE DU MOUSTER

Située au village du même nom, elle était attribuée aux Templiers, mais Yves Le Brigant, en 1976, conteste cette origine :

*« On a pensé que le moulin du Mouster avait appartenu autrefois aux Templiers. Ce n'est pas possible. On remarque encore dans l'ancien manoir aux murs très épais du Mouster, le bénitier monolithe des moines. Derrière ce manoir, on aperçoit la chapelle délabrée qui, d'après Couffon, serait dédiée au Sacré-Cœur, or ce n'est pas un patronage des Templiers. Il est très probable que le Mouster de Ploumilliau (manoir, chapelle, moulin, métairie au nord du manoir) est une ancienne possession des moines bénédictins de St-Jacut de la Mer. »* (3)

Ce raisonnement peut être conforté par le fait que nous n'avons pas relevé le nom du Mouster dans le compte-rendu des visites faites aux possessions de la Commanderie de Pont-Melvez sur la commune de Ploumilliau.

Cette chapelle est mentionnée dans un aveu daté du 1er octobre 1682 : *« ...ledit seigneur de Runfaou a le même fieff sur les héritages ci-après, dans ladite paroisse de Ploumilliau frérie du Mouster.*




*Emplacement chapelle Le Mouster (cadastre 1815).*



*Pareil fieff sur un lieu et métairie noble appelé le Mouster qui consiste en ses maisons, cour, jardins, vergers, chapelle, maison, jardin et cours du métayer, issues et bois aplacement du moulin et 20 pièces de terre contenant ensemble 26 journaux et appartient au sieur de K/ezoult Le Run et à demoiselle Margueritte Le Diougal sa campaigne. »* (3)

Le 30 octobre 1773, sur un acte de succession, on relève : *« le manoir et métairie, moulin et dîmes du Mouster (évalué 620 livres) outre sa chapelle, sa cloche, calice et ornements. »*

Le 8 novembre 1794 on n'y trouvera qu'un mauvais retable en bois pourri.

De nos jours, la chapelle du Mouster est presque entièrement masquée par le lierre qui l'empêche de s'écrouler. Seules les chouettes hantent ses murs qui résonnèrent autrefois des cantiques des moines du monastère voisin. L'emplacement du porche muré se devine dans le pignon surmonté de la base d'un clocheton. A l'intérieur, deux petits bénitiers encastrés dans les murs : le premier à droite du porche, le second à gauche d'une petite porte latérale. Dans la façade nord se voit encore un fenestrage de pierres de taille aujourd'hui muré. Des poutres subsistent mais le lambris a depuis longtemps disparu. Le sol, ainsi que les murs, sont largement fissurés et il est fort probable que l'édifice ne résistera pas longtemps aux intempéries.

# CHAPELLE DE SAINT-GOUESNOU

Elle se trouvait derrière le village de Kervenno. Il en est fait mention dans un aveu fourni en 1710 au comté de Runfaou par J.B. de Coëtlogon, Sr de Kerbiriou *« droit de patronage de la chapelle de St-Gouesnou située en la frérie de Kerverniou, paroisse de Ploumilliau. »* (3)

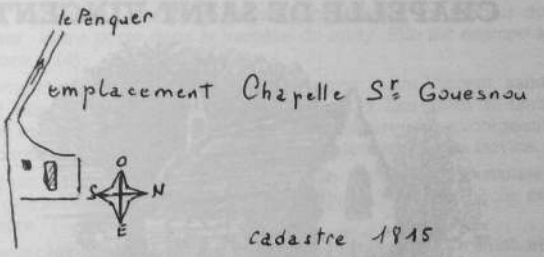
En 1793, on y trouve quelques ornements. L'estimation qui en est faite le 29 août 1795 nous donne sa description : *« elle a 13,43 m de long, 4,60 m de large, 3,45 m de haut. Une maîtresse vitre au pignon du levant ; une porte au pignon du couchant avec un petit clocher au-dessus et une autre porte en la longère du midi. Ledit édifice carant de réparations est estimé à 120 livres. »*

Il est à noter que cette chapelle était située à quelques centaines de mètres de la chapelle clandestine de Keroual. En 1794, les commissaires n'y trouvent absolument rien : on peut penser que tout a été transporté dans la chapelle clandestine pour permettre d'y célébrer les offices.

Plus tard, elle sera démolie et ses pierres réutilisées : on retrouve celles du porche dans une ferme voisine.

Saint Gouesnou est un saint peu connu chez nous. Il vivait au 6e siècle et fonda un monastère à Gouesnou (Finistère). Contrairement aux habitudes en usage chez les moines celtes, les femmes furent






interdites d'entrée dans ce nouveau monastère : saint Gouesnou plaça une borne : le franchissement de cette limite était synonyme de mort immédiate pour celle qui s'y aventurait. Il devint évêque du Léon. Il visitait, un jour, une église en construction à Quimperlé et critiqua le travail d'un architecte. Celui-ci, vexé, laissa tomber un marteau sur la tête du saint qui rendit l'âme sur le champ. Enterré à Quimperlé, saint Gouesnou est fêté, chaque année, le 25e jour du mois d'octobre.

Les rhumatisants l'invoquaient et, pour bénéficier de ses bienfaits, plongeaient leurs membres douloureux dans l'eau de sa fontaine, avant le lever du soleil !

*Chapelle Saint-Gouesnou : porche.*

# CHAPELLE DE SAINT-VINCENT

Beaucoup de Milliautais se souviennent de cette chapelle qui était située dans la cour de la ferme de Saint-Vincent. Elle s'écroula en 1966 par manque de réparations. La propriétaire fit appel à de bonnes volontés pour la remettre en état mais sans résultat : les pierres furent vendues et à l'heure actuelle, il n'en reste absolument rien.

Dans cette chapelle, un bénitier portait la date de 1643. Il était tentant d'en déduire qu'il s'agissait de sa date de construction. En 1943, le 14 juin, des vêpres y furent célébrées en l'honneur de son tricentenaire.

Il est pourtant fort probable qu'une première construction était antérieure à 1643 puisqu'un document des archives, daté de 1535, nous dit : « *...K/guinuyo à Jean Cario a aussi la Villeneuve et St-Vincent en Ploumilliau.* » (4)

Aux archives nationales, on relève : « *aveu du 1er octobre 1682... ledit seigneur de Runfaou a même fieff sur les héritages ci-après, situés en la paroisse de Ploumilliau frérie de Kerdual, sur le lieu et manoir de Guerguiniou, avec ses maisons, prés, vergers, rabines, bois de haute futaie, chapelle, moulins et étangs et consiste dans ses maisons et 18 pièces de terre contenant 36 journaux et appartient au sieur du Portal Le Gouz.* » (3)

Ce lieu-dit Guerguiniou correspond au K/guinuyo mentionné plus haut et se dit aujourd'hui Kerguiniou. Il se trouve à proximité de St-Vincent et la chapelle dont il est fait mention dans l'aveu est sans doute celle qui nous occupe. Quant aux moulins, il s'agissait de Milin Coz et Milin Guerguiniou.

L'estimation du 1er septembre 1795 nous la décrit ainsi : « *longueur 8,84 m, largeur 4,22 m, hauteur 2,30 m ; une maîtresse vitre au pignon du levant ; une porte et un petit clocher au pignon du couchant ; autre porte dans la longère du midy. Elle est estimée à 100 livres.* » (4)



Cette chapelle contenait plusieurs statues : saint Vincent, saint Herbot, saint Sébastien, et une descente de croix. Les cultes de saint Vincent et de saint Herbot étaient associés : le premier protégeant les cochons et le second veillant plus spécialement sur les bovins.

Après sa destruction, la propriétaire récupéra les statues, tandis que la cloche était installée dans la chapelle sainte Thècle, en Ploubezre.

Cette chapelle était dédiée à saint Vincent Ferrier. Ce saint, né à Valence en Espagne le 23 janvier 1357, fut un grand prédicateur et prêcha en Angleterre, en France, en Italie, en Allemagne. Il ne parlait que l'espagnol et pourtant chacun le comprenait comme s'il parlait la voix du pays qu'il traversait. Chacun le voyait n'importe combien il était loin de lui et il l'entendait comme s'il était près de lui ! Sur la demande de Jean V, duc de Bretagne, il vint prêcher dans notre province au début de 1418. Son périple le fera passer par Lannion. Il meurt à Vannes le 5 avril 1419, sera canonisé le 29 juin 1455 et fêté la première fois à Vannes le 5 avril 1456.

# SAINT-JEAN DE BRÉZÉHAN

Que reste-t-il aujourd'hui de cette chapelle érigée par les Templiers ? Un morceau de mur du cimetière et des dizaines de pierres tombales mises à jour lors de travaux agricoles nous donnent une idée de son emplacement. Elle se situait au carrefour de deux voies romaines : l'une « Hent-Veur » qui allait de Lannion à Morlaix et l'autre qui reliait Carhaix au Yaudet.

La première dénomination de cette chapelle : Saint-Jean du Temple, laisse à penser qu'elle est antérieure à 1312 : date de la dissolution de l'Ordre des Templiers par le Concile de Vienne.

Après 1312, les biens des Templiers furent, pour la plupart, donnés aux Hospitaliers de Saint-Jean.

Saint-Jean de Brézéhan fera alors partie de la Commanderie de Plouaret, dépendant elle-même de La Feuillée.

A partir de 1575, un seul commandeur sera responsable des Commanderies de La Feuillée, Pont-Melvez et Le Palacret en St-Laurent.

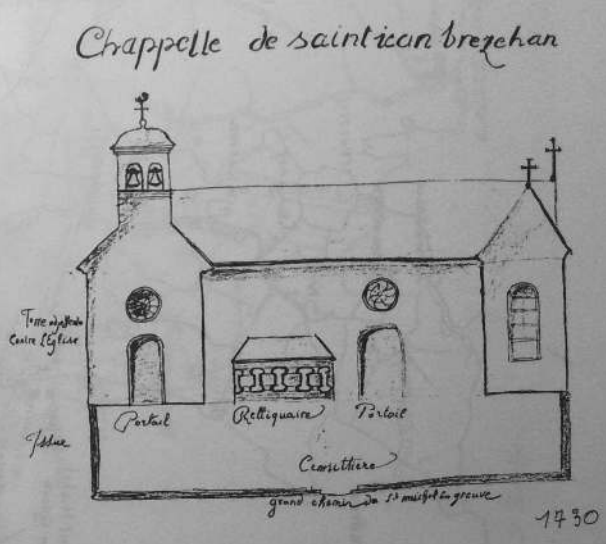
Les procès-verbaux de visites effectuées à différentes dates nous donnent un aperçu de ce qu'était cette chapelle. (4)

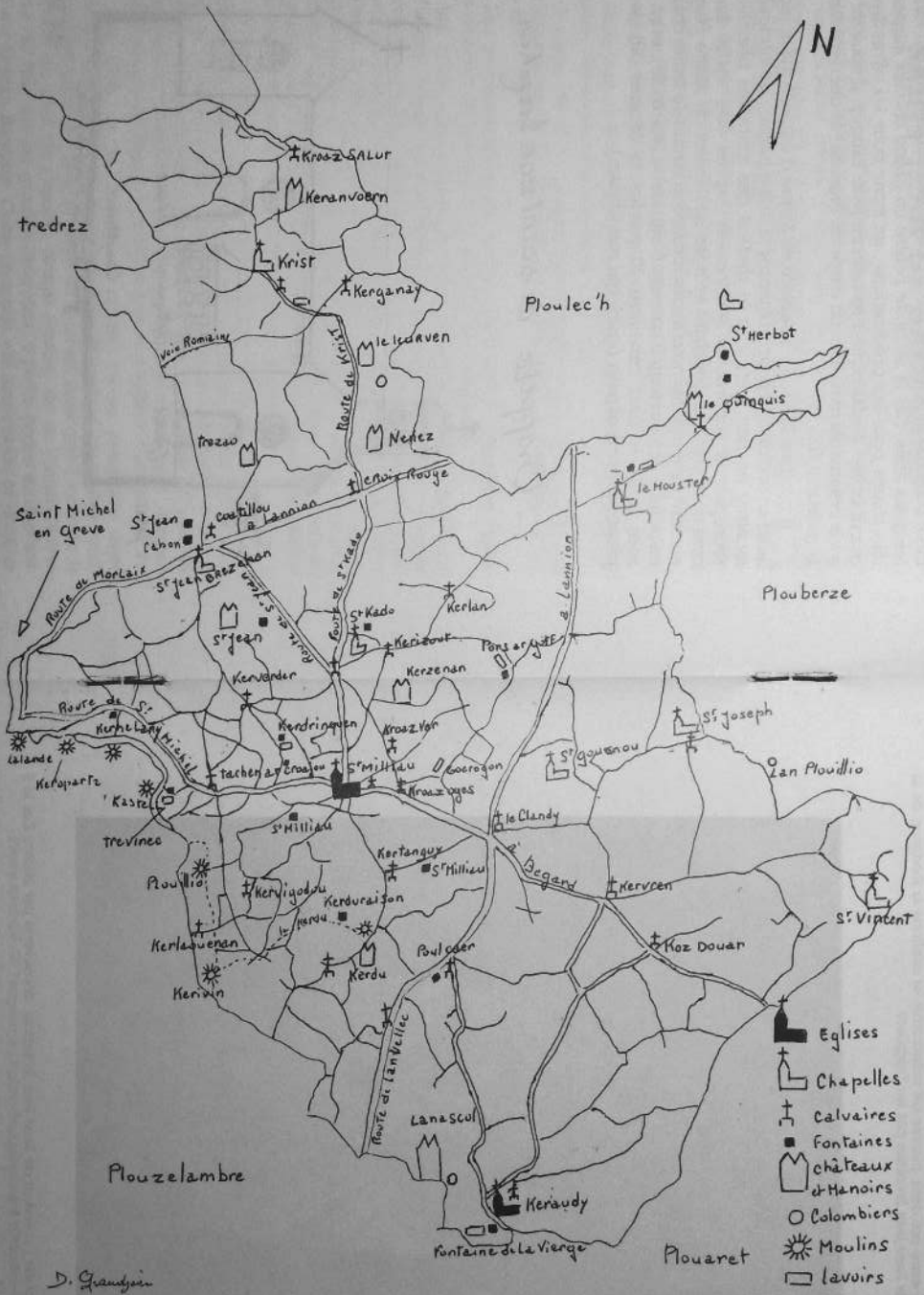
Mai 1655 : « *Nous sommes transportés à la chapelle de St-Jean du Temple, village de Brézéhan, paroisse dudit Ploméliau... l'avons trouvée garnie de 3 autels avec leurs images (statues) en bois et est intervenu Dom Huet Jorand, prêtre, lequel nous dit servir et y faire la messe toutes les fêtes et dimanches... et avons vu aussi ladite chapelle garnie de vitres aux vitraux et garnie de 3 portes avec leur fermeture de bois. Couverte d'ardoises et en bonne réparation et sur pignon d'icelle chapelle devers l'occident y a un petit campanier dans lequel il y a une cloche de moyenne grosseur...* »

13 juin 1699 : « *...la messe était dite par Dom Michel Granic qui en est le chapelain. Avons remarqué du côté de l'épitre St-Chrisostome et sommes montés dans une chambre attenante à ladite chapelle dans laquelle nous avons vu des ornements de peu de conséquence. Chapelle en bonne réparation et couverture ; nouvellement garnie de chaux. Cimetière planté d'arbres d'ornement.* »

Juin 1708 : « *...à l'entrée du portail vu un reliquaire avec plusieurs ossements. Deux petites chapelles autour du maître autel. L'autel est garni de bois et peint au daurant ainsi que l'autel de la chapelle du côté de l'épitre. Image (statue) de la Vierge Notre-Dame de Pitié sur les gradins (marches) 6 petits anges au daurant. St-Yves St-Jean Baptiste. Cette chapelle est lambrissée et entièrement blanchie et soutenue par 5 piliers de chaque côté qui forment les deux ailes. Sur la seconde poutre un grand crucifix suspendu ; une chaire pour les prédications ; un tronc pour les offrandes ; un grand coffre. Le fabriquier se nomme Jean Tanguy, il nous dit qu'il a les ornements chez lui... un corps de logis sur le derrière nommé la maison à four.* »

8 octobre 1730 : « *...chapelle en forme d'équaire ayant un seul autel en état décent pour y célébrer la sainte messe ; les vitrages des fenêtres en bon état ; tout le dedans des murailles blanchies et recrépies et superficies lambrissées ; après être sortis dans le cimetière situé au couchant et nord seulement de ladite chapelle entouré de murailles nous avons mesuré le circuit de ladite chapelle en dehors et trouve qu'il contient 8 cordes ¼ (4 ares 95), et en fond sous icelle le fond cimetière 10 cordes ½ (6 ares 30), le tout paraissant être dans la figure qui suit (dessin)*

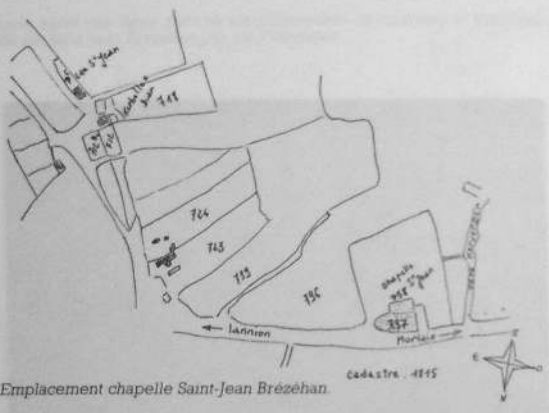



N
tredrez
Ploulec'h
Plouberze
Plouzelambre
Plouaret
Saint Michel en Greve
Kroaz Salur
Keranvoarn
Krist
Kerganay
le Scraven
Voie Romaine
Route de Krist
Nedez
Trezao
croix Rouge
St Herbot
le Quinquis
le Houster
Castillou a Lannian
St Jean
Lehon
St Jean Bozzelan
Route de Morlaix
Route de St Jean
Route de St Kado
St Kado
Kerlan
Kerizout
Pont ar Gadel
Kerzenan
Kervender
Kerdringuen
Kroaz Vor
Route de St Michel
Kuhelezh
Lalande
Keroparz
Kastel
Trevince
tachen ar Groajou
St Milliau
Goerogon
Kroaz Iges
le Clandy
St Joseph
St Gouesnou
an Plouillio
Ploullio
St Milliau
Kervigodu
Kerduraison
Kerlaouenan
Kerivin
Kerdu
Kortanguy
St Milliau
Poulgoer
Kervoen
Roz Douar
St Vipient
Route de Lanvellec
Lanascol
Keraudy
Fontaine de la Vierge
Eglises
Chapelles
Calvaires
Fontaines
châteaux et Manoirs
Colombiers
Moulins
lavoirs
D. Grandjean

*L'analogie entre ces deux pierres est indiscutable et confirme la fondation de la chapelle de Saint-Jean Brézéhan par les Templiers.*

*Pierre tombale provenant de Saint-Jean Brézéhan, découverte par Hentou Koz le 9 avril 1991 – (Photo H.K.).*

*Pierre tombale de Templier à l'église de Brélévenez – (Photo H.K.).*



*Emplacement chapelle Saint-Jean Brézéhan*

*« joignant ladite chapelle et son cimetière est une grande issue de commune qui fait partie du domaine du Palacret laquelle ayant été mesurée en l'endroit s'est trouvé contenir 800 cordes (480 ares) le tout cerné par les terres dépendantes de ladite commanderie. »*

Ce compte-rendu est accompagné d'un dessin qui pose quelques problèmes quant à l'orientation de la chapelle. Le clocher se trouve situé à l'est et non à l'ouest, comme le mentionne le compte-rendu de 1655. Deux cloches figurent au clocher au lieu d'une mais cela est possible car entre 1655 et 1730 on a très bien pu en ajouter une deuxième.

Il nous apprend qu'outre la chapelle, l'ordre possédait également des terres. Nous avons d'ailleurs relevé dans d'autres documents des renseignements relatifs à ces possessions qui étaient soumises au régime de la quévaise.

A partir de 1730, la chapelle semble être laissée de plus en plus à l'abandon. A la Révolution, elle est en ruines mais contient encore 5 statues qui seront abattues en novembre 1794.

Une estimation d'août 1795 nous donne ses dimensions : longueur 57 pieds 6 pouces, largeur 33 pieds, hauteur 6 pieds. *« Ledit édifice ne pouvant être considéré que comme ruine en monceaux. Le tout estimé valoir une fois payé la somme de 300 livres. »*

Elle restera invendue. Une deuxième estimation a lieu dix ans plus tard. Dimensions : longueur 21,86 m, largeur 12,67 m. (4)

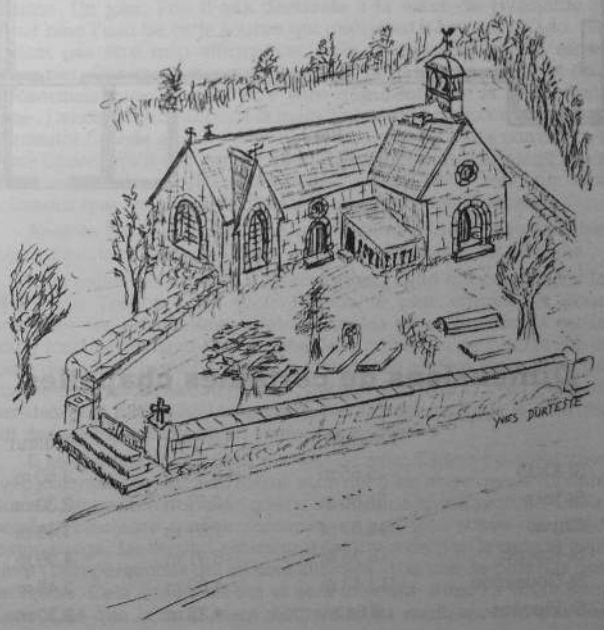


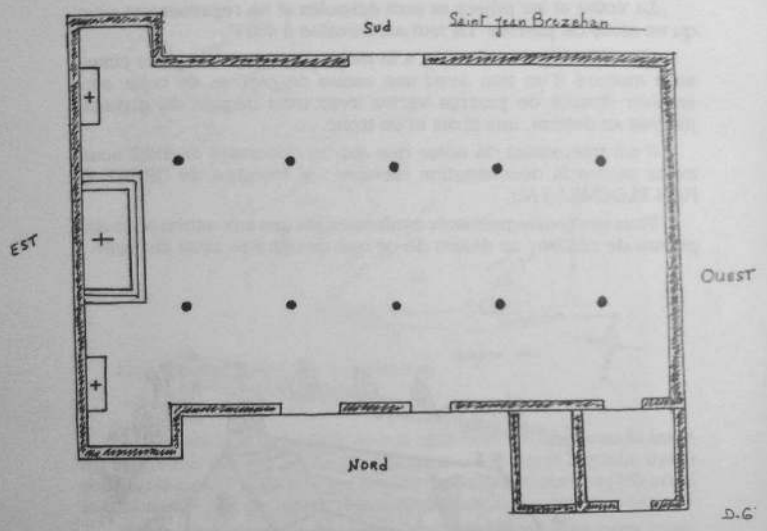
La voûte et les piliers se sont écroulés et ne représentent plus qu'un amas de pierres. Le tout sera évalué à 450 F.

Cette dernière estimation a le mérite de nous décrire le cimetière entouré d'un mur avec une assise de pierres de taille, son escalier double de pierres vertes avec trois degrés de grosses pierres au dehors, une croix et un tronc.

Il est intéressant de noter que sur un document de 1682 nous avons relevé la dénomination suivante : le Membre de CREIZE E HAN PLOEMILLYAU.

Tous ces renseignements confrontés les uns aux autres nous ont permis de réaliser un dessin de ce que devait être cette chapelle.






## Dimensions de certaines chapelles

| | Longueur | Largeur | Hauteur |
|---|---|---|---|
| St-Kado | 15,65 m | 6,55 m | 3,50 m |
| St-Jean | 21,86 m | 12,67 m | 2,30 m |
| Christ | 12,67 m | 7,37 m | 3,45 m |
| St-Joseph | 15,35 m | 6,91 m | 4,99 m |
| St-Gouesnou | 13,43 m | 4,60 m | 3,45 m |
| St-Vincent | 8,84 m | 4,22 m | 2,30 m |



# LES FONTAINES

La Vierge ainsi que plusieurs saints ont leur nom attaché à une fontaine. Bien entendu, les eaux étaient miraculeuses et soignaient de nombreuses maladies quand elles ne les guérissaient pas tout simplement.

## Saint-Kado

Cette fontaine était encore fréquentée il y a quelques années. Hyacinthe Le Bourzec nous a rapporté une anecdote à ce sujet.

Les pèlerins passaient près de sa maison pour se rendre à la fontaine. Un jour, l'un d'eux demanda à la mère de Hyacinthe si c'était bien l'eau de cette source qui guérissait l'Arwez St-Kado. Ne voulant pas être trop affirmative, celle-ci répondit qu'elle ne le savait pas. Quelques minutes plus tard, la personne revint et dit : *« Désormais vous pourrez être sûre que c'est bien la bonne fontaine : j'avais un gros abcès à la main, j'ai plongé ma main dans l'eau et aussitôt l'abcès a crevé. »* Mme Le Bourzec fut alors convaincue d'une chose : qu'il était temps qu'elle fasse un puits car jusqu'alors elle s'alimentait en eau dans cette fontaine sans réfléchir aux pollutions que les miracles de saint Kado pouvaient y amener !

Anatole Le Braz a consacré un chapitre à cette jolie fontaine aujourd'hui tombée dans l'oubli qui a vu défiler tant de pèlerins :

« De toutes les sources préservatrices, celle qui passe dans la région du Trégor pour avoir l'action la plus efficace et pour présenter les phénomènes d'ébullition les plus significatifs est la petite fontaine de Saint-Kado située dans un recoin de prairie sur la route de Ploumilliau à Lannion. Le malade est encore à une lieue de distance que déjà l'eau se trouble, s'agite, déborde à gros bouillons par-dessus la margelle. Les gens du pays disent : *« Voilà le saint qui fait des siennes ; c'est qu'un visiteur approche. »*

Il ne faut pas confondre l'« arwez de saint-Kado » épileptiforme avec le drouk « le mal » du même saint qui n'est autre que le terrible cancer. Du premier, on peut guérir à la longue après avoir été fidèle pendant plusieurs années consécutives à la fête votive du grand thaumaturge. Le second est incurable. Il y a de par le monde sept vingt (140) personnes qui en sont atteintes : pas une de plus pas une de moins. Cela a toujours été et sera toujours. Ainsi l'a voulu saint Kado. Dès que la mort vient mettre fin aux souffrances d'une des

sept vingt victimes, le mal se choisit une autre proie. Le chiffre du troupeau fatal doit demeurer le même jusqu'à l'heure du dernier jugement. Tout ce que saint Kado peut faire pour les malheureux qui lui sont ainsi voués malgré eux, c'est d'apporter quelque allègement à leur torture et d'en hâter le terme. Il n'y manque point, pourvu qu'ils soient dévôts à son pardon. S'ils oubliaient de s'y rendre, en revanche, ils en portaient la peine.

Un homme de Trédrez atteint d'un chancre à la lèvre s'était mis en route un dimanche matin pour assister à la messe de sa paroisse. Comme il rentrait à l'église, il sentit tout à coup ses jambes se raidir sous lui de sorte qu'il resta cloué au sol. *« Oh ! Oh ! se dit-il, qu'est ceci ! »* Brusquement il se souvint : le pardon de St-Kado avait lieu ce jour-là. Il s'y fit transporter sur le champ. De plus loin qu'il aperçut le clocher de la chapelle, il s'écria *« Je suis sauvé »* et ayant aussitôt retrouvé l'usage de ses jambes, il put accomplir à pied le reste du voyage. » (3)

## La Vierge

Une fontaine dédiée à la Vierge est située à Keraudy. Elle se trouve à quelques centaines de mètres de l'église, sur la droite et en direction de Plouaret. Un petit sentier, qui se faufile entre les maisons, y conduit. Aujourd'hui, la Vierge a déserté la niche qui avait été aménagée à son intention.

*Fontaine de la Vierge à Keraudy – (Photo H.K.).*



## Saint-Milliau

Saint Milliau avait aussi sa fontaine : il en avait même deux. L'une perdue dans les ronces à Kerdrinquen et qui n'est entourée que de quelques pierres disjointes. La deuxième à Kertanguy. Elle se trouve aujourd'hui sous la vase : c'est, semble-t-il, celle-ci qui aurait été la vraie fontaine de St-Milliau, si l'on en croit cette strophe naïve que disaient les anciens :

*Du haut du Ménez-Bré*
*Trois frères avaient une pierre jetée*
*Celle de Milliau tomba à Kertanguy*
*Celle d'Efflam à St-Efflam*
*Celle de Goulven à Lanvellec*
*Et là où leur pierre tomba*
*Jaillit une fontaine.*

*De la soixantaine de fontaines qui restent sur la commune, celle de Kerduraison est sans doute la plus insolite avec sa demi-meule de moulin qui lui sert de fronton. Sa construction est antérieure à 1784.*

## Saint-Herbot

La chapelle de St-Herbot est située sur le territoire de la commune de Ploulec'h, mais la fontaine est en Ploumilliau. Elle se trouve en contrebas d'un chemin à demi osbtrué et qui autrefois menait les pèlerins de Ploubezre à St-Herbot. Elle comporte une pierre gravée où l'on peut lire : St-Herbot 1780.

Le saint avait la réputation de veiller spécialement sur les bovins. L'eau de sa fontaine avait la vertu de garantir abondance de lait et de beurre : Sant Herbot amman leiz ar ribot (St-Herbot du beurre plein la baratte).

*Perdue dans le bois, la fontaine de Saint-Herbot ne risque plus d'accroître la production de beurre ! – (Photo H.K.).*



## Saint-Vincent

A proximité de la chapelle du même nom, en contrebas, dans un pré, la fontaine recevait de nombreuses visites. Elle était réputée pour préserver les cochons de la maladie. On y prélevait de l'eau dont on aspergeait les porcelets, ou que l'on mélangeait à leur nourriture.

*Fontaine Saint-Vincent – (Photo H.K.).*

## Saint-Jean

On rencontrait, très souvent, près des chapelles de Templiers, des fontaines réputées miraculeuses qui soignaient la peste.

A St-Jean Brézélan, au lieu-dit « Convenant Cabon », deux fontaines existent, séparées par quelques dizaines de mètres : la fontaine Cabon et une autre dédiée à saint Jean.

D'autre part, une carte postale fait état d'une fontaine miraculeuse située au manoir de St-Jean. La construction de ce dernier étant postérieure à 1815 (cf. cadastre), il semble donc que la vraie fontaine miraculeuse soit celle située au lieu-dit « Convenant Cabon » et appelée fontaine Saint-Jean.

*Fontaine Saint-Jean – (Photo H.K.)*



## La fontaine du bourg dédiée à la princesse de Tronkolaine

L'eau source de vie a toujours été objet de culte chez les Celtes ; tradition païenne édulcorée par le christianisme, l'eau de chaque fontaine avait ses vertus.

Marc'harit Fulup, la pèlerine par procuration de Pluzunet, est probablement venue à St-Kado chercher pour d'autres la guérison de furoncles récalcitrants.

Le lien entre le monde d'aujourd'hui et le passé enfoui dans la mémoire collective a été réalisé de fort belle façon par le sculpteur Morley Troman. Il s'est inspiré d'un conte recueilli par François-Marie Luzel auprès de Marc'harit Fulup pour ériger la dernière-née des fontaines de Ploumilliau.

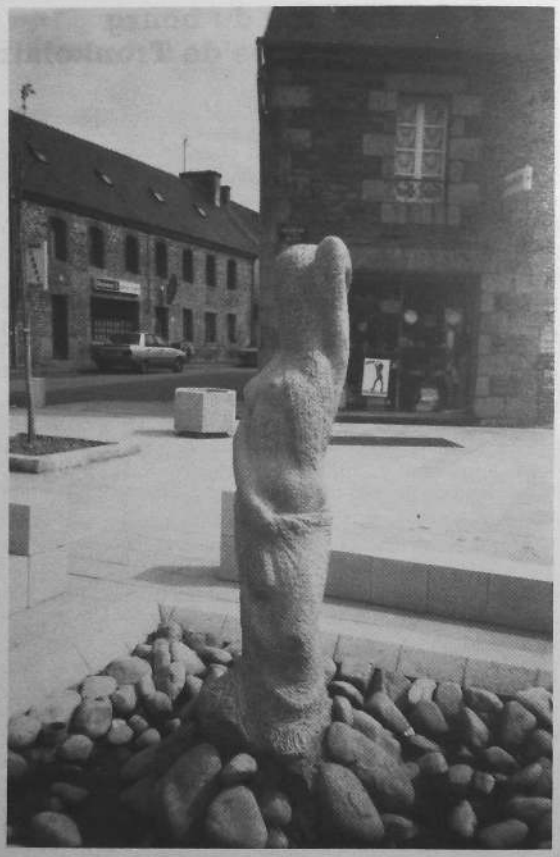
Voici que renaissent la poésie et le merveilleux de la tradition orale dans un temps où on les croyait disparus à jamais. Laissons-nous aller au rêve et imaginons que la grâce et la beauté de cette princesse donnent un jour des vertus magiques aux eaux de notre nouvelle fontaine.

Mais qui était donc cette mystérieuse princesse de Tronkolaine... ?

Charles, devenu par un heureux hasard filleul du Roi, avait vu sa place usurpée par le diable et n'était que pâtre à la cour de son parrain.

Le diable, craignant de se faire démasquer et voulant se débarrasser de Charles, dit au Roi que le pâtre savait pourquoi le soleil est aussi rouge quand il se lève le matin. Sommé de livrer son secret pour avoir la vie sauve, Charles s'en alla sur les conseils d'un noble vieillard, rendre visite au soleil en son château. Le soleil, séduit par la jeunesse et la beauté du garçon, livra son secret : « *La princesse de Tronkolaine*, dit-il, *demeure dans son château voisin du mien et il me faut me montrer dans toute ma splendeur quand je passe au-dessus de sa demeure pour ne pas être vaincu par elle en beauté.* »

Le Roi fut satisfait de la réponse, et Charles put retourner à ses moutons. Mais le diable ne s'avoua pas vaincu. « *Le pâtre*, dit-il au Roi, *se prétend capable d'amener la princesse de Tronkolaine à votre château, afin que vous l'épousiez.* » Et voilà à nouveau le pauvre Charles menacé de mort s'il ne s'exécute pas.



*La princesse Tronkolaine vue par le sculpteur Morley Troman – 1990 (Photo H.K.).*

Heureusement, le noble vieillard veillait toujours sur Charles et sut lui indiquer comment rencontrer la princesse de Tronkolaine.



*« Tu la trouveras,* lui dit-il, *sous un oranger, près d'une fontaine, occupée à peigner ses cheveux blonds avec un peigne d'or et un démêloir d'ivoire. Monte dans l'arbre sans être vu d'elle, cueille une orange et jette-la dans la fontaine, alors la princesse t'invitera à l'accompagner dans son château. »*

Le jeune homme suivit à la lettre les conseils du vieux sage et la princesse levant la tête et l'apercevant s'écria : *« Charles, filleul du Roi de France, c'est donc toi qui es là, sois le bienvenu et accompagne-moi dans mon château. »* Jamais les yeux de Charles n'avaient rien vu d'aussi beau.

Lorsqu'il demanda à la princesse de l'accompagner au palais du roi de France, elle donna son accord à condition qu'il réussît trois épreuves qui consistaient en des travaux titanesques. Mais Charles, toujours par l'intermédiaire du vieil homme à la barbe blanche, s'était lié d'amitié avec le roi des fourmis, le roi des lions et le roi des éperviers, ceux-ci lui vinrent en aide et lui permirent de franchir sans encombre les nouveaux obstacles qui se dressaient sur sa route.

Accompagné de la princesse Tronkolaine, Charles revint donc à la cour du Roi, le diable fut démasqué et c'est bien entendu Charles que la princesse décida d'épouser.

Voilà, brièvement résumée, l'histoire pleine de fraîcheur poétique qui, génération après génération, avait traversé le temps avant que Marc'harit Fulup, la conteuse de Pluzunet, ne la raconte, dans sa langue, le breton, un jour de décembre 1888 à François-Marie Luzel. (7)

Vous savez maintenant pourquoi le soleil est parfois si rouge et comment l'on fait pour épouser une princesse. Je dois à la vérité de dire que Marc'harit avait soin de toujours commencer ses contes par ces deux vers :

*« Kement man oa d'am amzer*
*Ma ho deva dennt ar ier. »*

Ceci se passait du temps
où les poules avaient des dents.

G. GEFFROY

# LES CROIX

Autres témoins d'un passé religieux, les nombreuses croix qui se dressent un peu partout dans notre commune. On en dénombre aujourd'hui vingt-cinq. Beaucoup portent des traces de mutilations subies au cours des ans et parfois plus particulièrement au moment de la Révolution.

Certaines ne sont que de simples croix de carrefour, quelquefois très petites comme celle de Kroas Ver ou plus travaillées à St-Jean Coatillau ou Kertanguy. Dans le talus qui supporte cette dernière, on peut remarquer une petite croix monolithe. La croix de Coz Douar est classée.

*Croix de Kerizout – (Photo H.K.).*

*Croix de Coz Douar – (Photo H.K.).*

A Kerdu, le socle porte la date de l'an 12 du calendrier républicain. Est-ce pour cette raison que les anciens ne se signaient jamais en passant devant elle ?

D'autres ont disparu ; ainsi une croix de Mission, placée à la bifurcation qui se trouve à l'extrémité de la rue Villiers de l'Isle-Adam. Notons que son socle a pris place dans l'église St-Milliau, sous la piéta.

Peu avant le Gouéliou se dressait une autre croix. On en trouvait également une à Kerdrinquen, de même entre Goas ar Pont et Guérogon (au carrefour de la route de Tréman). Leur emplacement a été relevé sur le cadastre de 1815 qui ne mentionne pas le calvaire de Kervigodou. Par contre une « croix Neuve », est indiquée au carrefour de Goasven.

La plus isolée est certainement la croix du Salut, qui se dresse, seule, face à la mer, à Pont-Roux.

Nous noterons enfin celle de Kerverder, mutilée en 1921 et restaurée en 1986 par un jeune artisan de Ploumilliau.

Ces modestes calvaires mériteraient d'être mis en valeur, ne fût-ce que par quelques fleurs comme c'est le cas à Kerverder, à Kerizout, à St-Cado, à Kerdu, etc.

J. GARREC

*Croix de Kertanguy – (Photo H.K.).*



# FAIRE PARLER LES VIEILLES PIERRES

Il n'est pas toujours facile de percer le mystère de nos vieilles pierres et il arrive que les interprétations soient quelquefois erronées. Ainsi la pierre qui se trouve en face de la zone artisanale est souvent considérée comme une borne milliaire ; il s'agit en réalité d'une borne de corvée. Quelle différence entre les deux ? La première date de l'époque de l'occupation romaine et consiste en une pierre numérotée placée le long des voies pour marquer les milles (1 mille romain = 1.482 m). La seconde ne date que du XVIII[e] siècle et témoigne d'une tâche bien pénible imposée à la population rurale : la corvée.

Le mot corvée vient du celtique « corvarc'h = charge ou peine de corps » (Habasque notions sur le littoral des C.D.N.). Cette corvée se présentait sous deux formes : on la disait de harnais s'il s'agissait de charroi de pierres ou de bras dans le cas de pavage des routes. Même les femmes et les enfants mineurs y étaient sujets. En 1756, les grands chemins étaient coupés de fondrières, de mares, voire même de carrières. Le duc d'Aiguillon, commandant en chef de la Bretagne, de 1753 à 1768, prend alors les choses en main. Les corvées sont réorganisées.

La durée pendant laquelle elles peuvent être exigées passe de 10 à 7 mois par an, l'époque se situant du 1[er] mars au 15 juillet d'une part, du 1[er] octobre au 15 décembre d'autre part. Chacun est soumis à la corvée pour un maximum de vingt jours par an.

Les tâches organisées dès 1736-1737 étaient divisées entre les paroisses et subdivisées entre habitants d'après les registres ou rôles de la capitation qui étaient dressés par le syndic et le général de la paroisse, à raison pour chacun d'une toise (1,949 m) par livre de capitation, c'est-à-dire d'impôt par tête. Les corvéables étaient conduits par un député à l'atelier ou centre de la tâche, lequel théoriquement ne pouvait être éloigné de plus de deux lieues du clocher paroissial. Ainsi, pour la paroisse de Ploumilliau, on relevait pour le Grand Chemin de Lannion à Morlaix :

*« Ploumilliau : syndic Mono 1 lieue pour 1.484 toises (env. 2,9 km) ».* (3)

Pour délimiter la tâche dévolue à chaque paroisse, on plaçait une pierre dite borne de corvée. Sur chaque face était inscrit le nom des paroisses : ainsi pour celle qui nous concerne, on peut lire d'un côté *Tach deplo millia* et de l'autre *Ta de Lociui* (Loguivy).

*Borne de corvée installée dans le talus le 8 janvier 1991 – (Photo H.K.).*

Abolie en 1789, la corvée subsistera dans les communes rurales jusqu'à la moitié de notre siècle, mais se réduira à trois jours par an et ne concernera que l'entretien des routes communales. Ces trois jours de corvée dont beaucoup se souviennent encore, seront progressivement remplacés par la taxe vicinale.

J. GARREC



# LES PARDONS

Il n'est pas de chapelle sans son pardon : cette coutume essentiellement bretonne remonte à une époque lointaine où nos vieux saints devinrent l'objet d'un culte fervent. L'Eglise accorda alors des indulgences aux pèlerins qui assistaient aux offices célébrés en honneur de ces saints d'où le mot pardon c'est-à-dire rémission des péchés.

Les réjouissances profanes s'ajoutèrent aux cérémonies religieuses. Dans une biographie de Michel Le Nobletz (1577-1654) écrite par Antoine de St-André, on lit ceci : *« on souffrait en quantité d'endroits que les jeunes gens des deux sexes dansassent une partie de la nuit dans les chapelles qui sont en ce pays en grand nombre à la campagne et l'on eut presque cru commettre quelque sorte d'impiété de les empêcher de célébrer les fêtes des saints d'une manière si profane et si dangereuse. »* (3)

Ces pratiques furent interdites au XVII[e] siècle, mais la danse se transporta dehors : sur le terre-plein, près de la chapelle et ensuite dans des salles plus ou moins rudimentaires : souvent un simple hangar ou bien des allées de boules couvertes dont on enlevait les traverses. Dans le meilleur des cas on y adaptait un plancher mobile.

Au fil des années, lors des pardons les plus importants, on vit s'installer des fêtes foraines. Ces festivités créaient parfois des frictions avec le clergé. Souvent il interdisait aux manèges de tourner avant la fin de la procession qui suivait les vêpres.

Chaque pardon avait droit à son cortège de mendiants qui tendaient leur sébille à la sortie des offices. On y voyait aussi des pèlerins et surtout pèlerines par procuration : des pauvres en général qui étaient chargés d'accomplir le pèlerinage pour ceux que la maladie ou les occupations empêchaient de se déplacer. Marc'harit Fulup, de Pluzunet, fut la plus célèbre de notre région.

Le pardon c'est aussi l'occasion d'inviter la famille et les amis à un bon repas où chaque ménagère s'ingénie à offrir les meilleures gâteries : les bonnes crêpes, le bon flan d'œufs ou le gâteau de Savoie dont le souvenir nous fait saliver encore aujourd'hui ! Pour certaines familles modestes au début de ce siècle, le jour du pardon de Ploumilliau était la seule occasion où l'on se permettait le luxe d'ajouter des œufs et du beurre dans la fabrication des crêpes qui d'ordinaire n'étaient faites que de lait et farine !

Ces pardons débutaient au printemps et c'était l'occasion de renouveler les toilettes. Une jolie coutume qui existait encore vers 1930 voulait que lorsqu'un jeune homme avait un penchant pour une jeune fille, il portait son parapluie et ils se promenaient ainsi aux alentours de la chapelle, mais attention, il ne fallait pas « joguer les petits bords » (chiffonner les pointes de la coiffe). Si la jeune fille acceptait sa cour, il pouvait la ramener jusqu'à son domicile où on lui offrait le souper. Nombre d'idylles terminées par un mariage ont ainsi commencé le jour du pardon de...

Plus tard, les coiffes se faisant plus rares, les jeunes filles arboraient leurs robes neuves souvent faites par la couturière à domicile et leurs beaux chapeaux garnis de fleurs ou de cerises.

Le had-pardon : le lendemain du pardon, la fête continue. Du côté religieux, une simple messe basse. L'après-midi avaient lieu des jeux, des concours de boules et souvent une course cycliste.

*Pardon de Saint-Kado – 1991 (Photo H.K.).*



# Pardon de Saint-Kado

Le pardon de Saint-Kado a longtemps été considéré comme le pardon de la Croix-Rouge.

Une marchande de sucreries, Mathilde, vendait ses bonbons (des patiences) à la sortie de la chapelle.

Les mendiants assis contre le talus, depuis l'entrée du champ jusqu'à la chapelle, récitaient leur chapelet en tendant leur sébille (souvent un vieux quart tout cabossé).

Vers 1900, le bal avait lieu sur un terre-plein communal situé en plein virage, avant d'arriver au Gollot-Vihan. Plus tard, il aura lieu à la Croix-Rouge dans le hangar de Soaz Laouénan. Ce hangar servait à entreposer le blé et n'était pas toujours vide pour fin avril : c'est peut-être pour cette raison que le bal eut lieu ensuite chez Thos, à l'ancienne gare.

Le petit pardon, moins important que le pardon, consistait en une simple messe célébrée à la chapelle le deuxième dimanche d'août, jour de la St-Laurent (la statue se trouve près de celle de saint Kado).

Des messes sont dites également le troisième jour des Rogations et le 25 avril, jour de la St-Marc, dont la statue se trouve dans la chapelle.

A l'occasion d'une fête en 1969, la chapelle de St-Kado fut nettoyée de fond en comble. Deux artisans ne voulant rien négliger regardèrent le tronc extérieur et eurent la surprise d'y découvrir un nid d'abeilles. Transformés en apiculteurs

*Saint-Kado, tronc extérieur – (Photo H.K.).*

occasionnels, ils récoltèrent trois kilos de cire et de miel et quelques menues monnaies que les abeilles gardaient jalousement ! L'abbé Le Bolloc'h, recteur de l'époque, avoua ne pas s'être beaucoup soucié de ce tronc. Il avait une bonne excuse ! Les années précédentes, il y avait trouvé une nichée de moineaux et il avait estimé que la vie des oiseaux valait mieux que les quelques centimes qui dormaient au fond du tronc.

Ce petit incident réveilla l'inspiration d'un Milliautais qui composa ces quelques vers que vous pourrez chanter « sur un air connu », comme disaient si bien les vieux chanteurs-compositeurs !

*« Devant la rareté des offrandes*
*A la guérison certains ne pouvaient prétendre*
*Aussi saint Kado au tronc dépêcha un essaim*
*Lequel administra piqûres à dessein*
*Aussi chacun reprit le droit chemin*
*Vénérant de nouveau notre vieux saint. »*

Le jour du pardon est parfois le seul dimanche où quelques paroissiens vont à la messe. Certains en profitaient même pour faire leurs Pâques... Le recteur ne prévoyait pas toujours assez d'hosties et, dans les années 60, l'abbé Bolloc'h se trouva bien embarrassé devant un dévôt retardataire qui se présenta trop tard à la sainte table. Toute l'assemblée en fit des gorges chaudes et le pauvre Désiré passa ainsi à la postérité pour n'avoir pu communier :

*« Désiré tel était son nom*
*Assiste à la messe de son pardon*
*Les fidèles pleins d'humilité*
*Vont vers l'hostie consacrée*
*Quand mais un peu tard chez Désiré*
*L'envie vient de communier*
*Arrivé devant l'officiant*
*Le nombre d'hosties s'avère insuffisant*
*Le vœu du pauvre Désiré*
*N'a de ce fait pu être exaucé*
*Aussi d'un air contrit il déplorait*
*D'avoir en son âme toujours la même plaie. »*



## Pardon de Saint-Vincent

Beaucoup de Milliautais se souviennent encore de ce pardon : le pardon des petits cochons.

Il avait lieu le lundi de Pentecôte. La grand-messe et les vêpres étaient chantés dans la chapelle. Celle-ci était remise en état les jours précédents avec l'aide des voisins car le reste de l'année elle servait de grange et de remise. Le recteur allait du bourg jusqu'à la chapelle à pied. Le fermier lui offrait le repas de midi.

Le bal avait lieu à Kervulu et les jeunes gens s'y rendaient par un petit chemin, aujourd'hui obstrué.

## Pardon de Christ

Il y avait autrefois messe et vêpres. L'officiant et les animateurs de l'office prenaient leur déjeuner au manoir de Keranwoern.

L'après-midi « Sèze Pipi » tenait boutique, vendant confiserie et modestes jouets et tout particulièrement des balles tenues par un élastique, balles constituées par une enveloppe remplie de sciure de bois. Ceux qui s'en dotaient prenaient plaisir à frapper cette balle, en signe de porte-bonheur, contre le dos de la marchande bossue.

La fête profane se tenait autour et dans l'unique café du quartier.

## Pardon de Saint-Milliau

Le pardon avait lieu autrefois en novembre. Sa date fut ensuite avancée au dimanche suivant l'Ascension.

Désormais, la fête foraine ainsi que les concours et différents jeux commencent le jeudi : mais c'est surtout la course cycliste du had-pardon (le lundi) qui attire les gens. Les jeux de force clôturent les festivités.

# OFFICES DANS LES CHAPELLES PUBLIQUES OU SEMI-PUBLIQUES

**SAINT-CADO :**

Pardon : dernier dimanche d'avril
2e dimanche d'août, St-Laurent
Messe : 3e jour des rogations
25 avril, jour de la St-Marc
des demandes de dévotions.

**SAINT-JOSEPH :**

Pardon : mardi de Pâques
Messe : 2e jour des rogations.

**CHRIST :**

Pardon : troisième dimanche de septembre
Messe : 1er jour des rogations.
n'avait pas été aliénée, appartenait à la Fabrique.

**SAINT-VINCENT :**

Messe : lundi de Pentecôte

Cette chapelle, propriété privée, était cédée à la Fabrique pendant qu'on y disait la messe. Un acte avait été passé entre le recteur et le propriétaire.



# KANTIK SANT KADO

**Diskan**

Kristenien deus a Blouiho
Bezet devot da sant Kado
Goulennet dre e brotection
Ma vo gras Doue ' n'o kalon

I

Guilielmus oa e dad hanvet
A o wa Konstantin oa savet
Gudaluza ret eus e vamm
Merc'h da eur roue a Irland

II

Pa oa deut sant Kado en oad
Falvéas neuze gant e dad
E laket prest da gomandi
E armou ha d'o regli

.....

# Cantique de Saint-Kado

**Refrain**

Chrétiens de Ploumilliau
Soyez dévots à saint Kado
Demandez par son intercession
Que la grâce de Dieu soit en nos cœurs

I

Guillenus était son père
Descendant de Constantin
Gudaluza était le nom de sa mère
Fille d'un roi d'Irlande

II

Lorsque saint Kado était en âge
Il fut chargé par son père
De se tenir prêt à prendre
La tête de l'armée

.....

## Parrouz Plouilho
## AOTROU KRIST

**Diskan**

Aotrou Krist Salver binniget
Ni hoc'h ador a-greiz kalon
Hon feiz ennoc'h vevo bepred
Ni vo deoc'h bugale gwirion

I

Aotrou Krist c'hwi a zo an hent
A gas d'ho Tad Hollc'halloudek
Nerzet hon apered da intent
E tleomp hoc'h heuilh kalonek

II

Aotrou c'hwi eo ar wirionez
Eeun sklaer difazi peurbadus ;
Ma paro splann war hon ene
Eur berad diouti Krist Jezuz !

.....

## Paroisse de Ploumilliau
## SEIGNEUR CHRIST

**Refrain**

Seigneur Christ Sauveur béni
Nous vous adorons de tout cœur
Notre foi est toujours vivante
Nous sommes vos sincères enfants.

I

Seigneur Christ vous êtes le chemin
Qui conduit à notre père tout puissant
Forçant notre âme à comprendre
Que nous devons vous suivre avec courage.

II

Seigneur vous êtes la vérité
Droit clair infaillible éternel
Qu'une goutte de votre splendeur
Eclaire notre âme Jésus-Christ !

.....



# SAUVER LE PATRIMOINE

Cette étude nous permet de constater que le patrimoine religieux de notre commune a été sérieusement amputé en moins de deux siècles : des sept chapelles recensées en 1789, il n'en reste aujourd'hui que deux. L'église de Ploumilliau a perdu son enclos et, dans celui de Keraudy, l'ossuaire a depuis longtemps disparu. Les calvaires abattus par la Révolution avaient pour la plupart été redressés, mais plusieurs d'entre eux ont de nouveau été mis à mal lors de l'élargissement des routes et du réaménagement des carrefours : le Gouëliou, la Croix de Mission près du presbytère, Kerdrinquen, Goërogon, le Mouster, etc. (cadastre 1815).

Il en a été de même pour les fontaines : même celles de pèlerinage comme St-Kado, St-Vincent, St-Herbot, si fréquentées autrefois, sont aujourd'hui tombées dans l'oubli.

Et pourtant, ce petit patrimoine témoigne d'une époque où l'homme prenait le temps de façonner le granit que ce soit pour marquer l'entrée de ses champs par deux vassel mein (facelures de pierre), pour border la source d'où jaillissait l'eau source de vie ou pour crier sa foi en élevant un calvaire à la croisée des chemins.

Etre debout pour des centaines d'années malgré le vent, malgré le temps, tel était le défi de ces vieilles pierres. Elles ont survécu à la Révolution et à l'usure des siècles. Nous nous devons d'être tout particulièrement vigilants afin de les préserver, de les mettre en valeur. Elles pourront ainsi continuer à raconter aux générations futures l'histoire de notre commune.

J. GARREC - Y. DURTESTE

**Références**

(1) P. Delestre – *A la découverte des chapelles du Trégor* – Ed. Lescuyer, Lyon.

(2) A. Le Braz – *Vieilles chapelles de Bretagne* – Ed. A. Morancé, Paris.

(3) Archives nationales, départementales et auteurs divers, d'après M. Yves Briand.

(4) Archives départementales.

(5) D'après l'abbé L. Le Clec'h – *Le Yaudet* – Ed. de Montsouris, 1956.

(6) R. Couffon – *Cahier d'émulation des Côtes-du-Nord.*

(7) F.M. Luzel – *Contes populaires de Basse-Bretagne* – Ed. G.P. Maisonneuve et Larose.

Les documents d'époque ont été reproduits dans leur forme originale.

---

Edité par l'association Hentou Koz, de Ploumilliau.

Impram-Lannion – Dépôt légal 3e trimestre 1991

*Fontaine de Saint-Kado.*

Impram-Lannion